

Picasso et le « High Art »

Les dernières années de Picasso ont été marquées par son dialogue avec les maîtres anciens de la peinture occidentale¹, ainsi qu'avec son œuvre propre, au répertoire inépuisable. Les *347 gravures*² qu'on citera sous le titre communément adopté de *Suite 347* s'inscrivent directement dans cette dialectique. Réalisée entre le 16 mars et le 15 octobre 1968, et composée justement de trois cent quarante-sept planches, cette suite comporte des sous-ensembles remarquables, comme les amours de Raphaël et la Fornarina, ainsi que les aventures de La Célestine. D'autres gravures, éparses, exécutées entre 1966 et 1970, viennent compléter la série. Toutes participent d'un mouvement rétrospectif, dont l'exposition *Picasso 1969 – 1970*, au palais des Papes (Avignon, 1970) constitue le point d'orgue. Dans cette époustouflante *Suite 347*, le peintre multiplie les clins d'œil complices à ses illustres devanciers. Il convoque ainsi Degas, Raphaël, Michel-Ange, Ingres, Vélasquez, Courbet, Manet... chacun jouant un petit rôle dans la fable que l'artiste s'invente et se dessine: « L'histoire grandit comme au théâtre, comme dans la vie... et le

¹ Voir notamment *Le Dernier Picasso. 1953-1973*, Paris, centre Georges Pompidou, 1988; *Picasso. La peinture seule. 1961-1972*, Nantes, musée des Beaux-Arts et Paris, RMN, 2001; *Picasso et les maîtres*, Paris, RMN, 2008.

² *Picasso: 347 gravures, 13/3/68 – 5/10/68*, catalogue d'exposition, Paris, Galerie Louise Leiris, 18 décembre 1968 – 1^{er} février 1969, Paris, Draeger Frères, 1968

dessin se transforme en d'autres dessins, en un véritable roman [...] je m'amuse énormément, en inventant des choses et je passe des heures entières, pendant que je dessine, à voir et à penser à ce que font mes personnages. Dans le fond, c'est une manière d'écrire des histoires³. » Ce souffle narratif⁴, toutefois, ne saurait être uniquement tourné vers le passé. Au fil des compositions de la *Suite 347* s'esquisse une vision inédite de Picasso, séduit par une nouvelle forme de contemporanéité.

Un poste de télévision

Longtemps, on a négligé dans l'appréhension du « Dernier Picasso » un fait minuscule, anodin, voire trivial: la présence à la Californie, puis à Notre-Dame-de-Vie, d'un poste de télévision. En 1962, Brassai avait pourtant rapporté les propos de Paulo, le fils de l'artiste: « Maintenant [Picasso] se passionne pour la télévision. Depuis un an et demi il l'a à la Californie. Au début, il l'a plutôt méprisée: "Tous ces visages ne me disent rien", disait-il. Puis il a vu son exposition à Londres et aussi le mariage de la princesse Margaret... Et ça l'a conquis⁵. » [fig. 1, p. 13]

« Même la télévision joua un rôle dans l'évolution tardive de Picasso. Jacqueline avait acheté un récepteur pour se distraire durant les longues heures de travail de son mari⁶ » se rappelle

3 Roberto Otero, *Loin d'Espagne, rencontres et conversations avec Picasso*, Barcelone, Dopesa, 1975. Traduit et cité in Pablo Picasso, *Propos sur l'art*, édition de Marie-Laure Bernadac et Androula Michael, Paris, Gallimard, 1998, p. 143-147, p. 143.

4 Verve que relevait, par exemple, Kahnweiler: « je trouve que la peinture de Picasso est devenue beaucoup plus narrative qu'elle ne l'était auparavant » déclare-t-il en 1971. Daniel-Henry Kahnweiler et Francis Crémieux, *Mes galeries et mes peintres. Entretiens*, Paris, Gallimard, 1998, p. 196.

5 Brassai, *Conversations avec Picasso*, Paris, Gallimard, 1964. Réédition, Paris, Gallimard, 1996, p. 369. Brassai fait ici allusion à l'exposition *Picasso. Rétrospective, 1895-1959*, organisée par Roland Penrose, Londres, Tate Gallery, 6 juillet - 18 septembre 1960. Le mariage de la princesse Margaret eut lieu le 6 mai 1960.

6 John Richardson, « L'époque Jacqueline », *Le Dernier Picasso. 1953-1973, op. cit.*, p. 55-73, p. 55.



1. Mariage de la Princesse Margaret, 6 mai 1960, BBC en Eurovision, ORTF, journal télévisé de la nuit

John Richardson qui précise: « cette acquisition n'eut que peu d'attrait pour l'artiste jusqu'au jour où il découvrit le catch⁷ ». Quant à Pierre Cabanne, il aurait évoqué « le plaisir que l'artiste prenait alors au spectacle de *La Piste aux Étoiles* ou aux matchs de catch vus à la télévision⁸ », sous-entendant que les acrobates, appelés sous le chapiteau par Roger Lanzac, lui remémoraient les saltimbanques de sa lointaine jeunesse.

7 « This acquisition had little appeal for the artist until the day he discovered *Catch*. » John Richardson, « The Catch in the Late Picasso », *The New York Review of Books*, 19 juillet 1984, p. 21-28, p. 22 (trad. de l'auteur). John Richardson a précisé que Picasso s'était passionné pour le mariage de la Princesse Margaret et d'Antony Armstrong-Jones au point de lui demander, ainsi qu'à Douglas Cooper, demander sa main, en son nom, à la reine Elizabeth II.

8 Cité par Blandine Bouret, *La permanence et le triomphe du cuivre, Pablo Picasso. L'œuvre gravé*, Paris, Daniel Gervis Éditeur, 1984.

Roberto Otero indique de son côté que Picasso regardait également les journaux télévisés, notamment au cours des événements de mai 1968. Il assista au vote de confiance à l'Assemblée nationale du 22 mai : « 22 mai 1968. Six heures de l'après-midi. Jacqueline allume la télévision après le thé. Son geste est assez inhabituel à Notre-Dame-de-Vie, mais les événements qui se produisent en France ces dernières semaines nous rendent tous avides de nouvelles. Comme des millions de téléspectateurs au même moment, nous sommes rassemblés pour écouter en direct le vote de confiance à l'Assemblée nationale⁹... » Enfin, ajoute Richardson, « [Picasso et Jacqueline] prirent goût aux vieux films¹⁰ ».

Brigitte Baer, qui a très largement contribué au catalogue raisonné de l'œuvre gravé de Picasso, indique dans ses commentaires comme source possible des dernières estampes, quelques films diffusés sur le petit écran¹¹. Certains des titres qu'elle a elle-même attribués aux planches simplement numérotées de 1 à 347 par Picasso lors de leur exposition à la Galerie Louise Leiris du 18 décembre 1968 au 1^{er} février 1969, témoignent de sa perception de l'adoption par l'artiste d'un langage proprement cinématographique : *Tournage. Plan avec deux femmes* et *Tournage. Plan américain*¹².

9 « 22 mai 1968. Six in the afternoon. Jacqueline turns on the television set after tea. Her action is most unusual at Notre Dame de Vie, but the events transpiring in France these last weeks make us all avid for news. Like so millions of spectators at this moment, we are gathering to listen to a live broadcast of the vote of the confidence from the National Assembly... », Roberto Otero, *Forever Picasso. An intimate look at his last years*, New York, Abrams, 1974, p. 171-172 (trad. de l'auteur).

10 John Richardson, « L'époque Jacqueline », *Le Dernier Picasso. 1953-1973, op. cit.*, p. 62.

11 347 gravures, n° 128 « Tournage : plan avec deux femmes » Baer, n° 1624 et 347 gravures, n° 129, 30 mai 1968, « Tournage : plan américain » Baer, n° 1625 ; Brigitte Baer, *Picasso peintre-graveur. Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et des monotypes*, Tome VI, 1966-1968, Berne, Kornfeld, 1994.

12 *Ibid.* Notons ici la parenté frappante, avec l'intérieur d'une salle de cinéma, des *Ménines* d'après Vélasquez (19 septembre 1957, Barcelone, musée Picasso ; Christian Zervos, *Pablo Picasso*, vol. XVII, Paris, Cahiers d'art, 1966, n° 373.)



2. André Gomez, *Picasso avec Henriette Gomez*, Mougins, septembre 1969



3. Roberto Otero, *Pablo Picasso et William Hartmann, sous le regard de Jacqueline*, Notre-Dame-de-Vie, août 1966

En outre, dans l'essai « Picasso at play », paru en 2009¹³, elle trace des parallèles entre certaines gravures et les programmes de Télé Monte-Carlo diffusés entre les 27 mai et 27 juin 1968, alors que la télévision française était en grève: « Cette chaîne diffusait beaucoup de catch ou de films italiens appelés alors “péplums spaghettis”¹⁴. »

Les déclarations et témoignages des contemporains de Picasso vont à l'encontre des reportages du photographe David Douglas Duncan, dont l'objectif ne saisit jamais, dans les ultimes demeures du peintre, la présence du petit écran. En revanche, Roberto Otero photographie la télévision de Picasso dans un coin de la pièce principale de Notre-Dame-de-Vie en précisant qu'elle était rarement allumée¹⁵. André Gomez nous livre une vision bien moins olympienne de ces dernières années et fixe l'artiste en plein jour, devant un poste allumé sur une mire et sa déclinaison de noirs, de gris et de blancs [fig. 2, p. 15]. Celle-ci révèle une quotidienneté, une banalité dans le rapport du peintre à la télévision.

Picasso a donc regardé celle-ci. Jusqu'à quel point cependant en a-t-il laissé les images contaminer son grand-œuvre et ouvrir, dans le face-à-face solennel qu'il poursuit avec la peinture, une brèche vive, bruyante et populaire, brisant ainsi, par l'insidieuse présence de cet objet, la forteresse que Jacqueline et lui édifiaient autour d'eux à Notre-Dame-de-Vie? Avec le téléviseur, c'est la vie, le présent, le peuple qui escaladent les

13 Brigitte Baer, « Picasso at play », *Picasso. Suite 347*, op. cit., p. 24-37.

14 « This channel broadcast a lot of *catch* and Italian movies which were then called “peplums spaguetti”. », *ibid.*, p. 29 (trad. de l'auteur).

15 Roberto Otero, *Forever Picasso. An intimate look at his last years*, op. cit., p. 147. En légende à la photo, Otero écrit: « A corner of the main room at Notre dame de Vie. The television set is seldom turned on, but at one point Picasso enjoyed watching wrestling matches. »

silencieuses hauteurs de Mougins. Et, avec la télévision, Picasso va à la rencontre de ses admirateurs toujours plus nombreux. Elle diffuse des documentaires, comme celui de Nelly Kaplan, *Le Regard sur Picasso*¹⁶; tourne des reportages, à l'occasion de l'exposition de la *Suite 347*, à la galerie Louise Leiris en décembre 1968, ou pour l'accrochage de huit de ses tableaux dans les salles du musée du Louvre, en octobre 1970. Les journaux télévisés suivent, avec attention, l'état de santé de l'artiste et les célébrations de son quatre-vingt-dixième anniversaire: « vint le jour crucial de son anniversaire et, quoique Picasso lût les comptes rendus de la presse et vît la couverture télévisuelle des nombreux événements organisés en son honneur, il ne prit part à aucun d'entre eux¹⁷. »

L'image, populaire... et puis mobile

L'encanaillement populaire des sujets et des formes constitue une des constantes de l'art de Picasso. Fernande Olivier le remarquait, bien des années auparavant: « Il était touché par tout ce qui reflétait ce caractère d'âpreté un peu canaille où trouve place une espèce de naïveté tout à fait latine. Il tirait profit de tout ce qu'il voyait¹⁸. » Et de rappeler les soirées passées chez Médrano¹⁹ auxquelles on peut ajouter la passion pour les dessins comiques des suppléments du dimanche des journaux américains²⁰ les

16 Réalisé en 1967 et diffusé le 19 mai 1968 sur la deuxième chaîne.

17 « The symbolically critical birthday came and went and although Picasso read newspaper accounts and saw television coverage of the numerous events held in his honour he took part in none of them. », Elizabeth Cowling, *Visiting Picasso. Notebooks and Letters of Roland Penrose*, p. 334 (trad. de l'auteur).

18 Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, Paris, Stock, 1933, réédition, Paris, Pygmalion, 2001, p. 165.

19 *Ibid.*, p. 163-166.

20 Voir *Gertrude Stein/ Pablo Picasso. Correspondance*, établie par Laurence Madeline, Paris, Gallimard, 2005, p. 81.